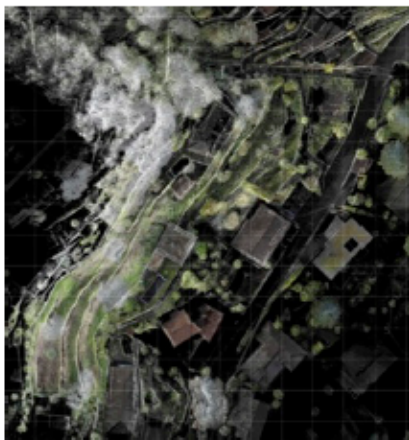


Vendredi 19 juin 2015

REPRESENTER ET MODELISER LE TERRAIN

JOURNEE D'ETUDE



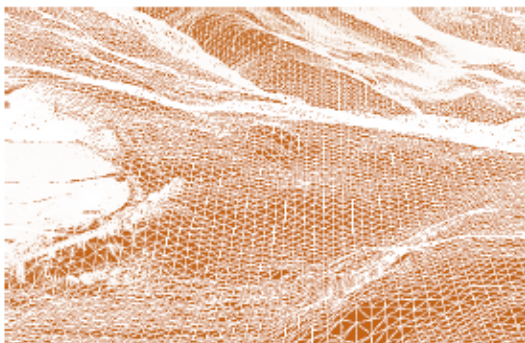
- 10h Introduction par Jean-François Coulais et Frédéric Pousin
- 10h30 Vers une Pensée Topologique du Paysage
Prof. Christophe Girot, paysagiste, ETH Zürich
- 11h Le transect : entre coupe et parcours sensible
Nicolas Tixier, architecte, ENSA Grenoble
- 14h Point de vue de l'écologie sur la démarche du transect
Audrey Marco, écologue, ENSP Marseille
- 15h Vers une technique visuelle du cadre de vie
Elena Cogato Lanza, architecte, EPF Lausanne
- 15h30 La carte, la géographie et le projet de paysage
Hervé Davodeau, géographe, Agrocampus Ouest Angers
- 16h Discussion générale
- 17h15 Conclusion

paris-belleville
paris-belleville
école nationale supérieure d'architecture

Salle des Enseignants
60, boulevard de la Villette
75019 Paris

Contact et inscription :

jean-francois.coulais@wanadoo.fr
ou frederic.pousin@wanadoo.fr



Axe transversal de recherche
EXPLORATIONS FIGURATIVES
Nouvelles lisibilités du projet

AUSser
umr 3329 du cnrs

REPRESENTER ET MODELISER LE TERRAIN

Cette journée d'étude met face à face deux démarches de représentation dont les logiques distinctes ont en commun de remettre en question les modes canoniques et traditionnels de figuration urbaine et paysagère. La première émerge du potentiel ouvert par l'innovation technologique, avec l'exemple des outils et méthodes issus des techniques de relevé par photogrammétrie laser et radar, qui permettent la production automatique de nuages de points et modèles 3D de grande précision. A travers l'exemple des transects urbains, la seconde s'inscrit dans une recherche de méthodes sensibles de relevé et de description d'une situation territoriale, se voulant en prise plus directe avec les réalités du terrain en échappant à l'emprise normative des échelles et des logiques spatiales induites par la représentation cartographique.

Au-delà de leur conceptions distinctes de la notion de terrain, comment ces démarches reconfigurent-elles les objets sur lesquels le projet urbain ou de paysage se fonde, agit et qu'il se propose de transformer ? En donnant à voir des aspects du territoire qu'aucun autre procédé ne peut révéler, comment interrogent-elles les relations entre représentation, connaissance et projet ? Peuvent-elles finalement faire émerger de nouveaux modèles susceptibles de bouleverser les codes classiques de la représentation.

Programme

9h30	Accueil des participants
10h	Introduction Jean-François Coulais et Frédéric Pousin
10h30	Vers une Pensée Topologique du Paysage Prof. Christophe Girot, paysagiste, ETH Zürich
11h	Le transect : entre coupe et parcours sensible Nicolas Tixier, architecte, ENSA Grenoble
11h30-12h30	Discussion
12h30	Déjeuner
14h	Point de vue de l'écologie sur la démarche du transect Audrey Marco, écologue, ENSP Marseille
15h	Vers une technique visuelle du cadre de vie Elena Cogato-Lanza, architecte, EPF Lausanne
15h30	La carte, le sensible et le processus du projet Hervé Davodeau, géographe, Agrocampus Ouest Angers
16h	Discussion générale
17h15	Conclusion

RESUME DES COMMUNICATIONS

Vers une Pensée Topologique du Paysage **Christophe Girot**

Le Laboratoire de Visualisation et de Modélisation du Paysage (LVML) existe depuis bientôt 10 ans. Fondé et dirigé par Christophe Girot, Professeur de Paysage au Département d'Architecture de l'ETH, en collaboration avec la Professeure Adrienne Grêt-Regamey du Département de Génie Civil de l'ETH, il permet de recueillir et de traiter des données photogrammétriques du territoire pour les transformer ensuite en modèles géopositionnés d'une grande précision topographique.

L'intérêt de la démarche topologique entreprise par ce laboratoire consiste en une grande élasticité entre les différentes échelles de paysage traitées allant d'une vallée entière au jardin intime. La technique de points nuages déployée dans ce laboratoire permet de visualiser et de représenter l'environnement d'une manière tout à fait novatrice, cette technique va très certainement se répandre et avoir une incidence directe sur la pratique du paysage toutes échelles confondues dans les prochaines décennies. Une série d'exemples représentatifs des différents projets du laboratoire viendront appuyer cette nouvelle pensée topologique du paysage.

Le transect : entre coupe et parcours sensible **Nicolas Tixier**

Le transect est un dispositif qui se situe entre la coupe et le parcours sensible, empruntant à ces deux techniques pour les hybrider ; le transect se construit par le dessin, la photo, le texte, la vidéo autant qu'il se pratique in situ. Réhabilitant de fait la dimension atmosphérique dans les représentations urbaines, rendant possible l'inscription des récits et le débat entre les disciplines, le transect peut devenir un mode d'interrogation et d'expression de l'espace sensible et des pratiques vécues à l'articulation entre analyse et conception. Réaliser un transect, consiste en l'élaboration d'une méthodologie de prélèvement, de sélection et de montage. En visant à constituer un dispositif projectif qui nécessite la comparaison de l'existant dans sa répétitivité et ses différences, on introduit la question de son devenir en montrant, autant qu'en les suggérant, des gestes, des expériences, des transformations possibles pour l'habiter comme pour les flux. Le transect emprunte à l'inventaire sa volonté de repérer et de collecter les situations singulières autant que paradigmatiques tout en restant ouvert et multipolaire, tels les atlas Mnemosynes d'Aby Warburg. Il vise littéralement à être une table de travail partageable et amendable entre les acteurs du territoire. Il est aussi espace horizontal où les documents entre eux et dans leur rapport à un contexte produisent des possibles autant que des échanges. Cette présentation abordera pour finir l'usage de la vidéo dans la pratique du transect.

Architecte, enseignant titulaire à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, Nicolas Tixier enseigne aussi à l'Ecole Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy et à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble. Chercheur au laboratoire Cresson (UMR CNRS/MCC/ECN 1563 AAU). Il mène parallèlement une activité de projet au sein du collectif BazarUrbain (lauréat du palmarès des jeunes urbanistes 2007). De 2003 à 2010, il a été chargé de mission scientifique au Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère. Depuis 2009, il est président de la Cinémathèque de Grenoble. Ses travaux actuels portent sur le transect urbain comme pratique de terrain, technique de représentation et posture de projet.

Point de vue de l'écologie sur la démarche du transect **Audrey Marco**

Cette intervention a pour objectif de restituer la méthodologie du transect urbain qui a été mobilisée dans le cadre d'une recherche intitulée D-Transect (programmation ITTECOP 2012), conduite sur le territoire de la vallée de l'Huveaune situé entre Marseille et Aubagne (Bouches du Rhône). Cette recherche avait pour ambition de saisir dans un même geste les différents enjeux écologiques, sociologiques et paysagers que pose l'implantation d'une nouvelle infrastructure ferroviaire dans un territoire, et d'organiser un débat pluri-acteurs

autour de lieux de projets qui ne sont pas dictés d'emblée par le tracé de l'infrastructure, mais bien plutôt à révéler en tirant partie des opportunités du terrain, en particulier des territoires délaissés.

Le propos s'attachera plus spécifiquement à présenter les trois transects qui ont été réalisés dans le cadre de cette recherche et mis en débat lors d'un atelier public réuni autour d'un outil original dénommé la table longue, permettant d'ancrer le projet dans une démarche participative qui renouvelle les pratiques de concertation : un transect longitudinal le long du trajet de la voie ferrée, un transect transversal situé à un endroit stratégique de la vallée étudiée et un transect sur la tresse formée par le réseau d'infrastructures de transport à la sortie de la ville de Marseille. L'attention sera portée particulièrement sur la manière dont la discipline de l'écologie a abordé l'exploration de terrain par l'intermédiaire du transect, mais également les choix des représentations qui ont été opérés consécutivement au terrain afin de les transformer en un matériel problématisé, cohérent, et visuellement efficace pour envisager un dialogue entre les chercheurs des différents disciplines mobilisées mais également avec les acteurs du projet de territoire (experts, habitants, professionnels) : le transect longitudinal a fait appel à la vidéo mobilisant une lecture descriptive des formations végétales qui composent le paysage vu depuis le train, alors que les deux autres transects déploient les ressources de l'inventaire écologique mis en œuvre de manière canonique seulement sur les délaissés qui côtoient les abords de la voie ferrée. Le propos conclura sur l'étape de l'atelier public et sur les enseignements que tire l'écologie de ces démarches participatives.

Maître de conférences en écologie végétale, Audrey Marco enseigne auprès d'étudiants paysagistes de l'école Nationale Supérieure de Paysage de l'antenne de Marseille. Elle est membre du Laboratoire de Recherche en Paysage de l'ENSP où elle conduit ses recherches sur les patrons de distribution de la diversité végétale dans les territoires urbanisés. Elle s'appuie préférentiellement sur des démarches de recherche interdisciplinaires qui visent à mieux comprendre les déterminants des communautés floristiques en place. Depuis peu, elle s'intéresse à la manière dont cette diversité est prise en compte dans les pratiques professionnelles des paysagistes.

Vers une technique visuelle du *cadre de vie*

Elena Cogato Lanza

Le propos sera déployé à partir d'un texte actuellement en cours de publication (E. Cogato Lanza, « The Legacy of the *cadre de vie* » in C. Bianchetti, E. Cogato Lanza et alii, *Territories in crisis*, Jovis, Berlin), où l'auteur esquisse une archéologie de la notion de « *cadre de vie* ». Dans cette notion, au même titre que celles de droit à la ville, convivialité ou urbanité, s'est cristallisée la critique à l'urbanisme fonctionnaliste et au standard. A ce premier axe critique, elle proposera d'associer la critique de l'approche cartographique du projet urbain, de son caractère réducteur et normatif. Elle proposera ensuite de considérer le film *The Powers of Ten* (1977, Charles et Ray Eames) comme un texte énonçant exactement le croisement de ces deux axes critiques. Ce film désactive toute causalité linéaire dans le passage d'une échelle dimensionnelle à l'autre ; il affiche les ruptures, d'une échelle à l'autre, des figures et patterns descriptifs de la réalité ; il montre que le déploiement le plus complet des échelles dimensionnelles a pour résultat d'augmenter l'opacité si ce n'est le mystère du réel ; il nous questionne sur les limites et le champ de la notion de quotidien.

Dans le champ des savoirs du projet, ce film constitue un tournant dans la considération respectivement :

- de la relation entre description/projet à la grande échelle et le *cadre de vie* dans sa consistance tangible ;
- de la pertinence et efficacité des figures dans la description/projet à la grande échelle (figures de la discontinuités : p. ex. l'archipel ; figures de la continuité : p. ex. porosité).

Dans son intervention, Elena Cogato Lanza souhaite réinterroger les approches et techniques présentées le matin à la lumière de ce *cadre de vie* problématique, pour discuter plus amplement leurs implications descriptives, interprétatives et projectuelles.

Elena Cogato Lanza, architecte, est Maître d'Enseignement et de Recherche auprès du Laboratoire d'Urbanisme de l'EPFL. Son domaine de recherche se déploie à l'intersection entre histoire de l'architecture, histoire de l'urbanisme et théorie du projet. A présent, elle dirige le volet « Urbanisme » de la recherche interdisciplinaire Post Car World (FNS-Synergia). Elle est éditeur associé chez MetisPresses et membre de

divers comités éditoriaux internationaux. Parmi ses publications récentes : E. Cogato Lanza, Ch. Girot. Experimenting Proximity. The Urban Landscape Observatory, Lausanne 2014. E. Cogato Lanza, L. Pattaroni et alii, De la différence urbaine, Genève 2013.

La carte, la géographie et le projet de paysage

Hervé Davodeau

A partir du constat que la cartographie n'est pas ou peu enseignée dans les écoles de paysage, Hervé Davodeau propose d'interpréter cette absence à travers les trois questions suivantes, qu'il souhaite aborder durant le débat :

- 1/ une question d'ordre épistémologique : la carte et le sensible
- 2/ une question liée aux pratiques professionnelles : la carte et le processus du projet spatial
- 3/ une question pédagogique : l'enseignement de la cartographie dans les formations d'architectes, paysagistes, urbanistes

Maître de conférences à l'Institut national d'horticulture et de paysage (Agro-campus Ouest à Angers), Hervé Davodeau est membre de l'UMR ESO-CNRS et du comité de rédaction de la revue Projets de paysage. Ses recherches s'inscrivent dans le champ de la géographie sociale et questionnent le paysage « en politique » comme enjeu, objet et outil d'aménagement.

EXPLORATIONS FIGURATIVES

Les nouvelles lisibilités du projet



La création de cet axe transversal répond à la nécessité d'interroger l'évolution rapide des représentations et la multiplication de démarches expérimentales dans les pratiques du projet contemporain. Prenant acte du caractère mouvant et instable des nouvelles formes de représentation, notre dispositif de recherche, lui-même exploratoire, questionne la relation entre production d'images, processus de conception et de communication.

Souvent en rupture avec la tradition figurative, ces pratiques émergentes remettent en question le rôle et le statut de la représentation dans la séquence classique analyse-projet. Elles traduisent une profonde mutation dans notre perception du lieu physique et social de l'architecture, et trahissent les incertitudes quant au sens qu'il convient de donner à cette mutation. Notre axe transversal vise en particulier à rendre compte du dialogue, ou de l'absence de dialogue, entre le réel, sa figuration et sa transformation dans le champ du projet d'architecture, considéré dans la dynamique de ses échelles d'observation, de projection et d'intervention variées, de l'édifice au territoire ou au paysage.

Le travail du groupe de recherche s'organisera en deux temps. Dans une première phase (2014-15), la construction d'un corpus de pratiques contemporaines sera la tâche prioritaire. Le principe exploratoire consiste à ne pas recourir à une grille de critères de sélection et d'analyse établis *a priori*, mais à s'engager au contraire résolument dans le processus heuristique par lequel l'élaboration d'une méthode se calera sur notre progression à travers ce corpus. Dans la deuxième phase (2015-16) viendra le temps de l'analyse du corpus, du point de vue de l'évolution dans lequel il s'inscrit et des perspectives qu'il ouvre à la pratique du projet, à la recherche et à l'enseignement de l'architecture. Une série de séminaires et journées d'étude sera organisée sur deux années, et questionnera les pratiques figuratives à travers les six thématiques suivantes :

1. Représentation et processus de conception
2. Objets, échelles et modèles de représentation
3. Représentation et citoyenneté
4. Représentation et pratiques physiques et corporelles
5. Représentation et objectivité
6. Prospective: quelles représentations pour le futur ?

La banalisation des représentations numériques signale que le moment est opportun pour lancer cette initiative. Le défi de cette recherche consiste à transformer un handicap – étudier un phénomène en plein mouvement, sur lequel nous manquons forcément de recul – en un atout : saisir le mouvement dans sa dynamique même. Les phases de travail proposées répondent à cette nécessité d'une démarche novatrice et progressive, partant des pratiques et outils de figuration, se déployant jusqu'à interroger notre culture visuelle dans ses valeurs et ses significations. Son horizon ultime serait d'élaborer un outil de référence, non pas sous la forme d'une synthèse théorique, mais d'un outil de référence constitué des connaissances et des savoir-faire émergeant de situations de projet et de pratiques de conception concrètes.

Enfin, ce travail transversal se veut complémentaire des axes de recherche de l'UMR, ouvert aux processus d'échange et d'enrichissement mutuels avec les thématiques qui y sont développées.